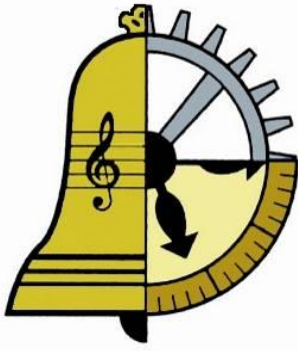


ACW



Belgique - België

P.P.

5030 Gembloux

6/ 68064

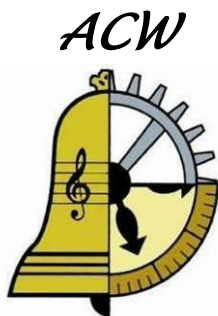
P 705102

## Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



***Un clavier d'étude adaptable  
à chaque carillonneur***



## Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

**Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

**Secrétariat et siège social** : Rue de la Station 48  
B-5080 Rhisnes  
Belgique (Belgium)  
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : [secretariat@campano.be](mailto:secretariat@campano.be)

**Site Internet** : [www.campano.be](http://www.campano.be)

**N° d'entreprise** : 0457.070.928

**Conseil d'administration** :

Président	:	Jean-Christophe Michallek
Vice-président	:	Serge Joris
Secrétaire	:	Philippe Slégers
Trésorière	:	Pascaline Flamme
Administrateurs	:	Emmanuel Delsaute Anja Coenen Cédric Leclercq

**Cotisations** : **Belgique** : par virement au compte (banque Dexia) :  
(par année civile) IBAN : **BE32 068 243661502** - BIC : **GKCCBEBB**  
avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)

- Membre de soutien et administrations	=	30 €/an
- Membre ordinaire	=	15 €/an
- Conjoint(e)	=	5 €/an
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi	=	5 €/an

**Etranger** : uniquement par virement international au compte  
ci-dessus (pas de chèques svp)

- Union européenne	=	16 €/an
- Hors Union européenne	=	17 €/an

# Sommaire

---

## ÉDITORIAL

- L'art du carillon en Wallonie : réflexions suite au récent congrès de la Fédération Mondiale du Carillon – *S. Joris* ..... p. 4

## CLOCHES

- Martin Legros (1714-1789), célèbre fondeur de cloches établi à Malmedy – *C. Leclercq* ..... p. 6
- Le renouveau de la fonderie Bollée à Orléans – *Ph. Slégers* ..... p. 16

## CARILLONS:

- XVIIe Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon à Bloomfield Hills (MI, USA) – *S. Joris* ..... p. 18
- À la rencontre d'un clavier de carillon innovant : visite d'une délégation ACW à Løgumkloster (DK) – *A. Dye* ..... p. 24
- Classes de carillon de Wallonie : résultats des examens de fin d'année scolaire 2010-2011 ..... p. 28

## HORLOGERIE MONUMENTALE :

- Insolite : un jeton à effigie de foliot – *E. Delsaute* ..... p. 30

## INFOS :

- Potins campanaires ..... p. 34
- Demandes reçues ..... p. 37
- Nouvelles publications ..... p. 38
- Agenda ..... p. 41

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs  
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire  
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

**Comité de rédaction :** B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

### Photo en page de garde :

Clavier de carillon adaptable à la morphologie du carillonneur en l'École de carillon de carillon de Løgumkloster (Danemark).

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la  
Communauté française de Belgique - Service du Patrimoine culturel



# Éditorial

## L'art du carillon en Wallonie

Réflexions suite au récent congrès de la Fédération Mondiale du Carillon



**Serge Joris** <sup>(1)</sup>

Le degré d'excellence ayant caractérisé le récent congrès de la Fédération Mondiale du Carillon, tant du point de vue de la qualité des instruments et des concertistes que de l'organisation (voir p. 18), a fait naître en moi la question : « *Où en sommes-nous, en Wallonie, au niveau de la qualité dans ces différents domaines?* ».

Un échange de vues à ce sujet avec la Commission carillons de l'ACW a permis de dégager les pistes de réflexion suivantes.

Du point de vue **des instruments**, la Wallonie dispose essentiellement de carillons « historiques », aux caractéristiques acoustiques et mécaniques présentant des qualités certaines, mais fatalement aussi des imperfections. Depuis une quinzaine d'années, vie a été redonnée à des carillons de concert qui étaient devenus muets (Liège St-Jean, Verviers, Florenville, Huy collégiale, ...), des rénovations de carillons ont été entreprises (Tournai, Gembloux, ...) ou sont en attente de réalisation, des projets de nouveaux ensembles campanaires ont vu le jour (Dinant, St-Hubert, ...). Beaucoup de carillons wallons attendant cependant encore une amélioration de leur qualité.

Dans ce même laps de temps, le nombre de **carillonneurs** wallons a augmenté de manière significative, grâce principalement aux classes de carillon qui ont été créées en diverses académies de musique de Wallonie. On peut toutefois se demander quand l'enseignement du carillon sera à nouveau dispensé dans un établissement wallon d'Enseignement Supérieur. Plusieurs carillonneurs wallons ont atteint le niveau de concertistes, leur

1. Carillonneur à Gembloux, Vice-président de l'ACW et membre du Comité exécutif de la Fédération Mondiale du Carillon.

permettant de s'afficher sans complexes sur la scène internationale. D'autres, n'ayant pas encore atteint ce niveau, assurent néanmoins avec efficacité et grand dévouement des auditions régulières de carillons en Wallonie, tandis qu'une série de jeunes (et de moins jeunes) éléments sont en cours d'apprentissage ou de perfectionnement de l'instrument. La question se pose de savoir pourquoi les carillonneurs wallons ayant atteint le niveau de concertistes ne sont pas plus « visibles » dans les programmes des concerts de carillon se déroulant hors Wallonie ?

De plus en plus de musiciens de l'espace Wallonie-Bruxelles s'intéressent par ailleurs à la **composition d'œuvres musicales pour carillon**. Une action coordonnée s'avère désormais utile pour faire connaître leur intéressant travail à échelle plus large.

De leur côté, les **autorités** régionales en charge du patrimoine wallon ont donné des signes tangibles d'intérêt pour le carillon en tant qu'élément de ce patrimoine. De même, les autorités en charge de la Culture dans l'espace Wallonie-Bruxelles ont manifesté leur intérêt en accordant une aide financière pour la publication de recueils de compositions wallonnes pour carillon. Elles ont reconnu officiellement l'enseignement, en académies de musique, d'instruments patrimoniaux, dont le carillon. La situation au niveau des autorités locales est, elle, contrastée : certaines ont une longue tradition de soutien efficace de leur carillon comme outil d'animation socio-culturelle locale, tandis que d'autres semblent ne pas même se rappeler que leur ville possède un carillon. Un inlassable travail de motivation reste nécessaire auprès de ces divers niveaux d'autorités publiques.

Au milieu de cet échiquier, l'**ACW** s'applique à développer et encourager les initiatives et les synergies dans le domaine. Désormais bien visible et reconnue sur le plan régional, national et international, elle veille à conférer un niveau élevé de qualité à son site internet, son Bulletin Campanaire, ses publications musicales, ses travaux de consultance, etc.

**Tous ensemble**, propriétaires de carillons, carillonneurs, compositeurs, campanistes, autorités publiques, associations locales, etc., poursuivons le développement de l'art du carillon en Wallonie, conscients de ce que, de manière indéniable, cet art fait partie intégrante de notre culture : après les Pays-Bas et la Flandre, la Wallonie se situe, en effet, en troisième position à l'échelle mondiale en termes de nombre de carillons par rapport à la population vivant sur son territoire. L'enthousiasme et le dynamisme ne manquent pas, malgré l'ampleur de la tâche.

# Martin Legros (1714- 1789)

## *Célèbre fondateur de cloches établi à Malmedy*

**Cédric Leclercq**

*(selon une étude de Raymond Jacob)*

*Au XVIIIème siècle, Martin Legros est un maître incontesté en matière de fonte de cloches. Sa réputation va dépasser largement les limites de l'ancienne Principauté de Stavelot-Malmedy.*

Avec la permission de l'auteur, nous résumons ci-après les éléments saillants du premier des trois volets de la volumineuse étude que Raymond Jacob a publiée il y a quelques années au sujet de ce fondateur <sup>(1)</sup>.

Les études historiques sur Martin Legros ont souvent été parsemées d'éléments qui ne relevaient pas de la vérité. Les premières recherches sérieuses à son sujet furent celles de Henri Cunnibert, publiées à partir de novembre 1928 dans le journal *La Semaine*, mais les méprises furent encore nombreuses par la suite. C'est pourquoi, dans son étude, Raymond Jacob a souhaité faire le point sur l'ensemble des connaissances relatives à ce réputé fondateur.

**M**artin Legros est né à Bouvignes (actuelle Province de Namur) le 30 août 1714. Ses parents ne vivant pas dans l'aisance, sa première enfance s'est passée dans une maison menaçant ruine. Orphelin de père et de mère à l'âge de treize ans, Martin et son frère Nicolas sont d'abord restés auprès de leur sœur aînée, avant, semble-t-il, d'avoir être recueillis chez un oncle ou une tante, ou encore, dans une institution charitable à Liège. C'est là-même que huit ans plus tard, nous les retrouvons occupés dans le métier de cuivriers.

---

1. Raymond Jacob, « *Martin Legros, fondateur de cloches 1714-1789* », « *Ascendance et descendance de Martin Legros* », « *D'autres descendants de Martin Legros ?* », dans *Malmedy-Folklore*, Tome 61, 2006-2008, p. 194 à 265, 266 à 284 et 285 à 293 respectivement. Le premier de ces trois volets a été publié in extenso également dans *l'Organiste* n° 162, p. 62 (2009). Nous remercions ici Raymond Jacob de nous avoir autorisés à illustrer le présent article par des éléments iconographiques issus de son étude et aimablement transmis par l'imprimerie Chauveheid (Stavelot).



## **1736 : Martin Legros chez Chaudoir à Liège**

C'est donc en 1736 que nous retrouvons la trace de Martin Legros, pour lors âgé de 22 ans, et logé chez un certain Joseph Chaudoir, à Liège.

Dès le 15<sup>ème</sup> siècle, la famille Chaudoir s'adonnait à l'industrie du cuivre dans les agglomérations jalonnant la Meuse moyenne, notamment à Dinant. Elle suivit ainsi l'industrie du cuivre dans ses déplacements depuis Dinant jusqu'à Liège. En 1735, Joseph Chaudoir installe ses ateliers dans le quartier Saint-Léonard à Liège. C'est surtout comme fondeur de cloches que celui-ci va se distinguer. Cuivrier en titre de la cathédrale Saint-Lambert, il livrera plusieurs cloches à cette église et à d'autres du pays, comme celles du carillon de la collégiale Notre-Dame à Tongres <sup>(2)</sup>.

A la date du 31 janvier 1736, nous retrouvons la première trace officielle de Martin Legros à Liège : dans un document officiel, le nom Martin Legros est en effet associé à celui de Chaudoir, chez lequel il apprend le métier de fondeur cuivrier.

## **1740 : Chaudoir et Martin Legros à Malmedy**

En 1740, nous trouvons la première présence de Chaudoir à Malmedy, où il se déplaça à trois reprises pour réparer ou réaliser cinq cloches, tant pour le monastère que pour la paroisse.

Il refond la cloche de Saint-Juste en la rehaussant de 1400 livres à 3500 livres et reviendra plusieurs fois la même année pour refondre d'autres cloches.

A ce moment, on ne trouve aucune allusion à Martin Legros sur les cloches, or il était bien présent à Malmedy dès 1740 et a bien participé, lors de la fonte de la grosse cloche, à la confection des inscriptions de celle-ci.



*Découverte, en 2002, des noyaux en briques utilisés par l'équipe Chaudoir-Legros pour la confection des cloches commandées par l'abbaye de Malmedy*

2. Extraits de la Biographie Nationale, Tome 35, 1969/1970, p.120-122, article CHAUDOIR, signé Jean Yernaux.

Dans la nuit du 3 au 4 juillet 1742, la foudre s'abat sur le clocher du monastère de Malmedy. « *L'harmonieux carillon avec l'horloge, toutes les [sept grosses] cloches furent en peu de temps consumées* »<sup>(3)</sup>.

Le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres. Cet incendie du clocher servira grandement à asseoir la réputation de Martin Legros.

Le 5 août 1742, les moines signent avec Joseph Chaudoir - en présence de Martin Legros comme témoin - un accord de remise en état du carillon qui prévoit de doter celui-ci de huit nouvelles cloches.



*Signatures de Joseph Chaudoir et de Martin Legros  
au bas du contrat de 1742*

Cependant, Joseph Chaudoir tombe malade et se doit de transmettre ses pouvoirs à Martin Legros afin de fondre ces nouvelles cloches. Par acte notarié, il demande également au Chapitre de Malmedy de délivrer à Martin Legros une attestation de réussite du travail<sup>(4)</sup>.

### **1743 : «Un des plus maîtres fondeurs »**

Martin Legros s'attelle au travail et fond les huit cloches qui, malheureusement, disparaîtront dans un nouvel incendie survenu en juin 1782. Legros est alors reconnu comme Maître en sa profession. Les Bénédictins de Malmedy lui octroient en 1743 une élogieuse certification :

*« ... De sorte qu'avec toute raison, nous regardons le dit Martin Legros pour l'un des plus maîtres fondeurs, et que nous le recommandons autant que de notre pouvoir. Donné dans la prédite Abbaye, le 19<sup>e</sup> de mars en 1743 »*<sup>(5)</sup>.

- 
3. Archives de l'État à Liège (AEL), FSM, Abbaye, registre 565, 26-27 ; et 574, 96v-97. Voir aussi registre 550, Chronique Faymonville, 20-21; registre 814, Chronique Lacaille, 76v.
  4. AEL, notaire J.F. Simonis aux deux dates, avec les signatures de Chaudoir et Legros. Chaudoir demandait aussi que son nom figure sur les 5 plus petites cloches, mais cela n'aura pas lieu du fait que Legros fondera seul l'octave entière.
  5. AEL, FSM, Abbaye, registre 565, 54 et 57-58.



Muni de cette recommandation, Martin Legros avait là de quoi se voir ouvrir les portes de tous les clochers de Rhénanie et du Pays Wallon !

Le 22 avril 1743, Martin Legros épouse Marie Barbe Hockay avec qui il aura dix enfants. Le 8 juillet 1744, il prête le serment de bourgeois et signe une convention avec le bourgmestre Bodeson relative à la pompe à feu qu'il vient de livrer à la Communauté. Martin Legros n'était donc pas rien que fondeur de cloches ! On peut penser qu'il réalisa, à Malmedy et ailleurs, toutes sortes d'objets en cuivre, en bronze, ou autres métaux sur commande de particuliers (mortiers, ciboires, encensoirs,...).



*Martin Legros*

### ***Des cloches à profusion***

Par une faveur exceptionnelle des Bénédictins, Martin Legros avait pu bâtir son atelier sur la propriété même du monastère. Mais Martin était loin d'être un sédentaire : la fonte des cloches devant avoir lieu la plupart du temps sur place, c'est dans près d'une centaine de localités qu'il va se rendre - souvent à plusieurs reprises - pour y fondre ou y réparer des dizaines, voire quelques centaines de cloches.

Suite aux différents conflits européens ou à des accidents, sur les quelque 250 cloches répertoriées de Martin Legros, près de 50 pour cent ont aujourd'hui disparu et ne sont plus connues que par les archives.

### **1756 : Martin Legros à Bonn**

Les œuvres que réalisa Martin Legros à Bonn en 1756 et à Cologne de 1764 à 1779 consacrèrent définitivement son génie.

La notoriété de Martin Legros est encore montée d'un cran lorsqu'en 1756, les chanoines de la collégiale de Bonn le chargèrent, vu sa réputation de « plus grand fondeur de l'époque » <sup>(6)</sup>, de couler sept cloches pour leurs églises (dont 4 cloches pour l'actuel Münster).

La réussite de Legros fut totale et les spécialistes louent encore aujourd'hui la qualité de ces cloches, tant par la pureté et l'ampleur de leur sonorité que pour le soin particulier apporté par Martin Legros à leur décoration.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, dans nos régions, peu de fondeurs se souciaient en effet de l'aspect extérieur des cloches. Le Malmédien, lui, au contraire, améliora la présentation des cloches. Nous trouvons ainsi à Bonn la plus grosse des 7 cloches ornée d'une large frise rococo peu commune, conçue très artistement (photo).

Pour signer ses cloches, Martin Legros déclinait de différente manière l'inscription « *Martinus Legros me fecit* », avec parfois l'ajout du lieu de travail de l'artisan « *Martinus. Legros. Malmundariensis. me. fecit* ».

Après Bonn, beaucoup de collégiales renommées aspirèrent à remplacer leurs vieilles cloches démodées, brisées ou devenues inharmonieuses, par des sonneries plus « modernes » du Maître malmédien. Ainsi, les habitants de Neuss sont-ils, en 1764, « *ravis par la musicalité parfaitement harmonieuse des tonalités* » de leurs cloches <sup>(7)</sup>.

### **Et ensuite à Cologne**

Fort de ces succès, notre fondeur envisagea alors avec sérénité de répondre à l'appel de Cologne, la capitale du diocèse dont Malmedy dépendait alors.

6. Fascicule *Das Münster zu Bonn*, Edition française, 1997, p. 7.

7. Cité par Johann Jacob MELRO, *Kölnische Künstler in alter und neuer Zeit*, Düsseldorf, 1895, Legros, Martin, colonnes 528-533.



*Frise rococo et armoiries de Clément Auguste de Wittelsbach (Prince Électeur d'Empire et Archevêque de Cologne) sur la plus grande des cloches livrées par Martin Legros au Münster de Bonn*

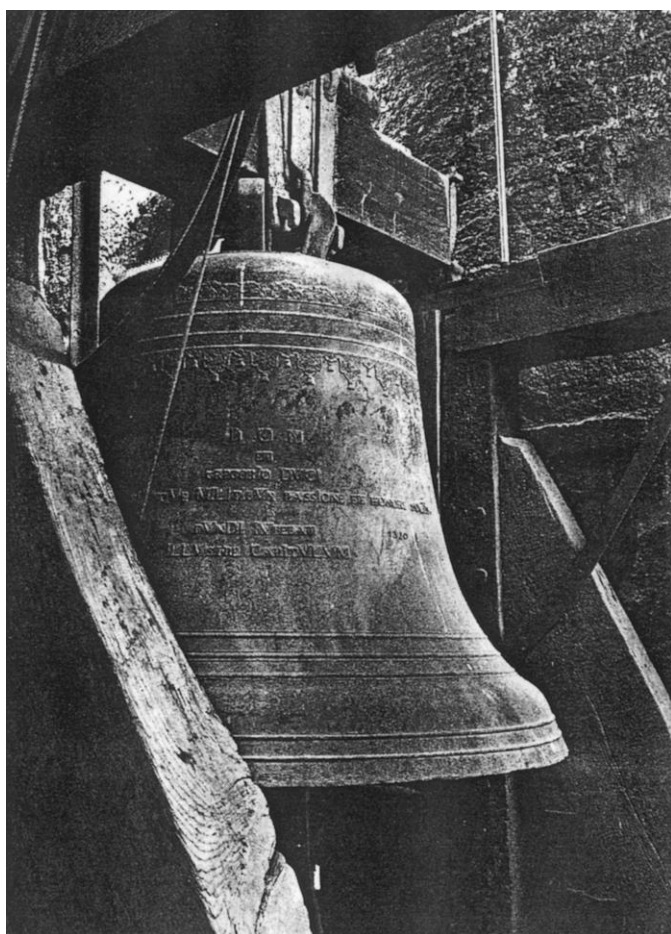
Quand Legros arrive à Cologne en 1764, sa réputation l'y a précédé depuis pas mal d'années déjà, au grand dam des fondeurs locaux ! Cependant, à l'époque, on ne trouvait pas dans la métropole rhénane de véritables fondeurs de cloches au sens artistique du terme. Martin Legros fonde plusieurs cloches, dont une de 8.000 livres, pour le monastère de Saint-Pantaléon et quatre autres pour l'église Saint-Séverin en 1766.



Le point culminant de son passage à Cologne - et qui marquera en même temps le triomphe le plus complet pour Legros - eut lieu en 1771, quand il s'agit de créer une nouvelle grosse cloche pour l'église St-Colomba. Après les essais de coulée ratés par le Maître Bartholomé Gunder <sup>(8)</sup>, c'est Martin Legros qui reçoit le titre de *Maître Fondeur Franc* et le Conseil lui fit encore l'honneur de l'admettre comme Bourgeois de Cologne. Martin Legros devint ainsi un *Civis Coloniensis*.

Les *Meister* de Cologne pouvaient craindre désormais que Martin Legros n'empêche tous les contrats de fonte de cloches dans leur ville ...

En 1779, arrivé à 65 ans au sommet de son art, Martin Legros coulera ses pièces maîtresses : la grande sonnerie de l'église Saint-Géréon de Cologne. Cette fonte de cinq cloches - de 5.700, 4.000, 2.800, 2.400 et 1.700 livres - sera considérée comme la meilleure et la plus mûrie de toutes ses créations.



*Église St-Géréon à Cologne*

*Préservée des bombardements, la Gregoriusglocke est la plus grande des 5 cloches livrées par Martin Legros pour cet édifice*

8. Gunder avait sous-estimé la quantité d'alliage nécessaire.

Trois ans plus tard, alors que les Bénédictins de Malmedy sont depuis six ans en pleine construction de leur nouvelle église - la cathédrale actuelle -, un nouvel incendie se déclare dans leur couvent, détruisant les cloches du carillon et endommageant irrémédiablement d'autres cloches. Pour les remplacer, les Bénédictins savent désormais à qui s'adresser. En 1783, Martin Legros livre donc les cloches du nouveau carillon, qui en totalisera 35 (y compris deux cloches livrées en 1781), ainsi qu'une grosse cloche de 6.400 livres <sup>(9)</sup>.



*Le carillon Martin Legros à Malmedy*

Selon Philippe Slégers <sup>(10)</sup>, les cloches de Martin Legros présentent « *un son cristallin dû à la combinaison de plusieurs facteurs qu'il semblait spécialement bien maîtriser* » (voir ci-après).

- 
9. Ndlr. : l'inventaire des carillons de Wallonie par l'ACW à la demande la Région wallonne (auteur de projet = L. De Vos), signale en 1999, pour la cathédrale de Malmedy, la présence de 40 cloches, dont 2 cloches Martin Legros datées 1791 + 14 Martin Legros datées 1782 + 5 Martin Legros datées 1783 + 13 cloches anonymes et non millésimées, très probablement fabriquées par Martin Legros en 1783.
10. Philippe Slégers a livré une partie importante du matériel constituant les chapitres de l'étude de Raymond Jacob consacrés aux techniques de fonte de cloches.

### ***Les « secrets » de Martin Legros***

Durant des siècles, le savoir-faire en matière de fonte de cloches s'est transmis entre les générations, de père en fils, ou de maîtres fondeurs à leurs compagnons et apprentis, sous forme de recettes ou autres « secrets » appris sur le tas et jalousement préservés.

En quoi consistent ces secrets ? Comme pour d'autres artisanats, il s'agit d'une sorte de feeling : par exemple reconnaître par le toucher les qualités d'argile à utiliser pour la fabrication du moule, prévoir le retrait des couches de cette argile au séchage, apprendre la juste proportion du mélange de cire, colophane, poix pour enduire la fausse cloche, ...

Mais lors de la fonte, il s'agit surtout de savoir couler à bonne température et c'est ici qu'intervient le premier secret du Maître. Il est indéniable que Martin Legros avait une grande maîtrise du mélange des métaux et que ses connaissances l'avaient amené à trouver les bons dosages pour atteindre le point idéal d'eutexie <sup>(11)</sup>, vers les 1.100 degrés. Il savait maintenir cette température de manière suffisamment constante pour obtenir un bronze de haute qualité. Martin Legros imposait également un refroidissement très lent, ce qui donne au bronze un grain très fin donnant à la cloche ce son cristallin.

Le Meister avait également d'autres secrets, notamment pour créer des cloches aux sons en harmonieux accord avec d'autres cloches.

Avant la création du diapason universel, Legros avait « ses secrets » portant sur l'épaisseur du bord et sur le poids de la cloche, ou sur les courbes et le diamètre donné aux moules. Mieux que ses concurrents rhénans, il connaissait parfaitement les rapports entre ces paramètres, ce qui lui permettait de déterminer, pour telle cloche de tel poids, l'épaisseur de son bord, mais aussi d'assurer sa solidité et d'influer sur son timbre. Pour y arriver, il disposait de ses propres tables de calcul, gardées secrètes et reproduites sur papier, ou le plus souvent tracées sur des bâtons de longueur variable, en bois ou en bronze, à 4, 6 ou 8 faces : les bâtons de Jacob<sup>(12)</sup>. Ces réglettes, faciles à transporter, lui permet-

---

11. Ndlr. : Eutexie = propriété présentée par des mélanges solides en proportions bien déterminées dont la fusion se fait à température constante comme celle des corps purs.

12. Voir l'article de Philippe Slégers dans le Bulletin Campanaire 2006/3 n° 47, p. 4.



taient, les unes de fixer le bord, l'épaisseur et le poids de la future cloche, les autres de fixer son diamètre.



*Détail du portrait de Martin Legros le montrant prenant des repères sur une réglette afin de définir les caractéristiques géométriques d'une nouvelle cloche*

Toutefois, au-delà de ses secrets, ce qui caractérisait le Maître malmédien, ce qui le distinguait des petits Meister rhénans de son temps, c'était en fait son professionnalisme sans concession, attentif au moindre détail. Et c'était surtout son infatigable volonté d'atteindre la perfection de son art. Martin Legros visait l'excellence : et là, il n'y a pas de secret !

### ***Pierre Legros, tel son père***

Après une longue maladie, Martin Legros rendit l'âme le 7 juin 1789. Il avait presque 75 ans. Pierre, son fils, reprit la fonderie (dès 1782, son nom était apparu dans les archives, à côté de celui de son père) ; ses œuvres, pas toujours signées, sont parfois difficiles à reconnaître.

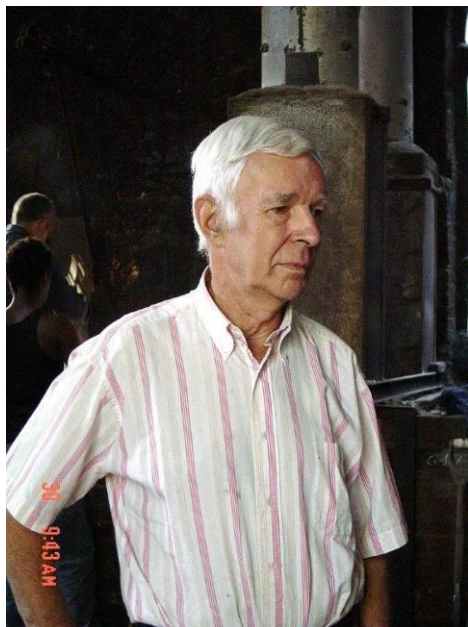
Les temps deviennent alors de plus en plus pénibles du fait de la Révolution française : les Représentants du Peuple réquisitionnent les cloches pour en faire des canons et Pierre Legros se voit privé de ressources. Il finira par se reconvertir comme cabaretier en 1798.

Grâce à la vigilance des Municipaux, le carillon de Martin Legros de Malmedy put toutefois être conservé. Les cloches du Monastère, quant à elles, furent enlevées et brisées en 1798 ...



# Le renouveau de la fonderie Bollée à Orléans

*Philippe Slégers*



*Dominique Bollée*

Ce 30 septembre, mon épouse et moi-même avons eu le grand plaisir d'assister à la dernière coulée de cloches du Maître-fondeur Dominique Bollée d'Orléans.

Pour rappel, « les Bollée » sont une des grandes familles de saintiers du Bassigny en Haute-Marne, terre de fécondité de l'art campanaire. Fondateurs ambulants dès 1715, ils se fixent en 1838 à Saint-Jean-de-Braye, près d'Orléans. Dominique Bollée représente la 8<sup>ème</sup> génération des fondeurs de cloches de cette famille <sup>(1)</sup> et exerce son métier depuis 1958.

Comme chacun le sait, il s'agit d'un artisanat où le savoir-faire se transmet de génération en génération et où les compagnons participent aux subtilités du travail des mains, de l'esprit, de l'argile et du feu pour réaliser une œuvre multiséculaire.

Soucieux d'assurer la poursuite de son entreprise et après un bilan campanaire exceptionnel (cette 506<sup>ème</sup> coulée de Dominique Bollée montre à suffisance l'ampleur de ses réalisations campanaires), il a pris la décision de passer le flambeau. Après moult réflexions, il a décidé de remettre l'avenir de sa fonderie dans les mains du groupement des *Artisans et Techniciens Campanaires*. Il s'agit de 8 entreprises artisanales dont le fondeur de cloches strasbourgeois, André Voegelé. Ces firmes couvrent l'ensemble du territoire français, ont signé une charte de qualité, possèdent un savoir-faire ancestral et travaillent dans le respect des traditions campanaires régionales et des identités sonores locales. Dominique Bollée continuera à œuvrer au sein de cette nouvelle société dénommée « **Bollée, fonderie de cloches et carillons** ».

1. Voir Bulletin Campanaire 2011/2, n° 66, p. 10 à 13.

La présidence en a été confiée à Eric Chomel, de la société *Heurtech* (Chemilly).

Cette coulée, vous devez l'imaginer, fut un moment de très grande émotion dans un silence riche de toutes les incertitudes d'une coulée de 6 cloches et dans un lieu chargé de près de trois cents ans de vie campanaire, un peu comme si on "vivait" une des pages de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Il y avait foule pour vivre cet évènement historique : évidemment de nombreux membres de la grande famille Bollée, mais aussi des représentants des 8 firmes fondatrices, du clergé (dont l'Evêque d'Orléans), des instances officielles et des média.

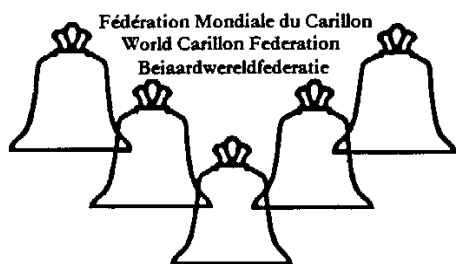
Après quelques heures d'enfournement de bois dans le gueulard de ce respectable four à bassin et la température de 1150°C du cuivre étant atteinte, D. Bollée enfourna lui-même l'étain (photo) et les cendres destinées à purifier le mélange. Ce fut ensuite le débouchage et le flot de métal qui s'échappe dans le canal vers les trous d'entrée du métal dans les moules de cloches (photo).



*La coulée historique du 30 septembre 2011*

S'étant assuré de la réussite de l'opération de coulée, Dominique Bollée prit la parole pour retracer en quelques mots le pourquoi de sa décision et souhaiter plein succès aux *Artisans et Techniciens Campanaires*. Ce fut ensuite Eric Chomel qui expliqua la démarche entreprise et remercia chaleureusement Dominique Bollée.

Un agréable verre de l'amitié pris au-dehors sous un soleil éclatant clôtura cette mémorable journée. Plein succès à ce renouveau !



# XVIIe Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon

Bloomfield Hills (MI, USA), du 26 juin au 1 juillet

*Serge Joris*

Le XVIIe Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC) s'est déroulé dans la verdoyante banlieue de Detroit (MI, USA), conjointement au congrès 2011 de la Guild of Carillonners of North America (GCNA), qui célébrait ainsi son 75<sup>e</sup> anniversaire. L'événement a réuni 200 carillonneurs, dont environ 150 Américains, les autres provenant d'Europe (dont 7 Belges) et d'Australie.

## **Déroulement général**

Les deux premiers jours du congrès ont eu pour épicentre le vaste complexe paroissial Kirk in the Hills à Bloomfield Hills (MI), parfaitement équipé pour accueillir un événement de ce type : instrument de grande qualité (carillon Petit & Fritsen de 77 cloches), agréables lieux d'écoute (vaste parc entourant le complexe), disponibilité de spacieuses salles pour les diverses conférences, réunions et activités sociales ayant émaillé le début du congrès.

Le troisième jour s'est déroulé à Ann Arbor, ville universitaire située à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Detroit, où ont eu lieu concerts et visites aux deux carillons de la célèbre Michigan State University, en plus d'une nouvelle série de réunions et conférences.

Les trois journées suivantes ont été consacrées à la découverte de divers carillons en banlieue de Detroit (St Hugo of the Hills, St Mary's of Redford, Jefferson Av. Presbyterian Church, Memorial Church et Christ Church de Grosse Pointe, Christ Church Cranbrook), entrecoupée de la suite des conférences, réunions et activités sociales.





*Le complexe paroissial de Kirk in the Hills (Bloomfield Hills, MI)*



*Église de la Jefferson Av.  
(Detroit, MI)*



*University of Michigan  
(Ann Arbor, MI)*



*St Hugo of the Hills (Bloomfield Hills, MI)*

## Musique

Le congrès a été émaillé d'une vingtaine de concerts de carillon, dont on retiendra la qualité souvent exceptionnelle des concertistes, des instruments utilisés et des œuvres mises au programme.

Il nous a été donné d'entendre également l'examen d'aptitude de 6 candidats au titre de « carillonneur reconnu par la GCNA ». Cet examen nous a surpris par son niveau élevé de qualité.



*Un des lieux d'écoute au pied de la tour de Kirk in the Hills*

Un « music-shop » bien étoffé permettait l'achat de partitions de tel ou tel morceau de musique ayant particulièrement plu à l'oreille pendant les concerts. Signalons le succès qu'y ont rencontré les 2 recueils de compositions de Géo Clément récemment publiés par l'ACW.

En fin de congrès, pour marquer le 75<sup>e</sup> anniversaire de la GCNA, un extraordinaire défi a été relevé d'organiser un concert donné par 75 carillonneurs se relayant par groupe de deux au clavier du carillon de la Christ Church Cranbrook, sans interruption des œuvres exécutées (14 œuvres au programme de ce concert).

Le congrès a été agrémenté également par quelques concerts d'orgue, donnés sur des instruments de grande taille, à la sonorité typiquement américaine.

## Conférences

Les conférences inscrites au programme du congrès se classaient selon les rubriques suivantes :

### Musique :

- Présentation et analyse des compositions pour carillon de feu John Courter.
- L'action et l'œuvre pour carillon de Jef Denyn.
- La musique catalane et son adaptation pour le carillon.

### Technique :

- Paramètres influençant la qualité acoustique des cloches.
- Dynamique des claviers de carillon.
- Impact physiologique des antennes de GSM présentes dans les tours.

### Histoire :

- L'histoire de la GCNA, de ses origines à nos jours.
- L'art du carillon en Russie, de l'époque de Pierre le Grand à nos jours.
- Histoire du carillon de l'Université de Michigan.
- Jan Albert de Grave, curateur de l'héritage des Hémony (fin du 18<sup>e</sup> s.).

### Divers :

- Présentation de la proposition de reconnaissance du carillon comme patrimoine immatériel de l'humanité (UNESCO).

## ***Réunions et décisions de la FMC***

Le Comité exécutif et le Comité des délégués se sont réunis chacun par deux fois au cours du congrès. Parmi les décisions prises dans le cadre de ces réunions, signalons :

- L'acceptation de la candidature de la Confrérie Campanaire de Catalogne (Confraria de Campaners de Catalunya) comme nouveau membre de la fédération mondiale, qui regroupe désormais 13 guildes.
- La reconnaissance des carillons manuels de 15 à 22 cloches comme carillons historiques pour autant qu'ils aient été construits avant 1940.
- La confirmation de la reconnaissance de trois standards de claviers de carillon par la FMC : le Standard américain (établi en 1981), le Standard européen (établi 1983) et le Standard FMC 2006 (cette appellation remplaçant désormais les appellations « Standard Gdansk 2006 » et « Standard mondial 2006 » qui coexistaient pour ce même clavier).
- La fixation à 3 ans de la durée des mandats des membres du Comité des délégués.



- La mise sur pied d'un forum sur Internet permettant de développer les travaux de la commission chargée de préciser les règles de fonctionnement interne de la fédération.
- La nouvelle composition du Comité exécutif de la FMC : Wylie Crawford (président), Koen Van Assche (vice-président), Carl Zimmerman (trésorier), Koen Cosaert (secrétariat territoires non-européens), Gijsbert Kok (secrétariat territoires européens), Ann-Kirstine Christiansen et Serge Joris (membres ordinaires).
- Le lieu du prochain congrès de la FMC (2014) : Antwerpen (Anvers).

Deux assemblées générales de la FMC ont eu lieu durant le congrès. Elles ont entre autres permis de faire le point sur les activités des guildes composant la FMC (quelques guildes - France, Allemagne, Suisse et Lituanie - manquaient malheureusement à l'appel). Le compte-rendu des activités de l'ACW depuis le congrès de 2008 a été chaudement applaudi.

### ***Divers***

En vue du congrès 2011, la FMC a mis à jour le répertoire des 639 carillons à clavier (de 23 cloches ou plus) existant à ce jour de par le monde (voir p. 38).

La participation aux sessions de travail de la GCNA qui ont eu lieu durant ce congrès nous a permis de nous rendre compte de l'organisation et l'efficacité typiquement américaines de cette guilde, qui compte près de 480 membres.

### ***Conclusions***

Le congrès FMC 2011 valait certainement le déplacement et fut instructif à plusieurs titres. Grand bravo à Dennis Curry (titulaire du carillon de Kirk in the Hills), qui en a été le maître d'œuvre.

La durée du congrès (6 jours) nous a peut-être semblé un peu longue ; elle s'expliquait par la nécessité de combiner des activités spécifiques à la FMC et à la GCNA.

La francophonie était malheureusement sous-représentée à ce congrès. Gageons qu'elle sera plus visible lors du prochain congrès, qui se déroulera en Belgique.





*Réunion du Comité des Délégués FMC*



*A droite : un moment de détente*



*Banquet de clôture en l'ancienne demeure du propriétaire de Dodge Automobile*



# À la rencontre d'un clavier de carillon innovant

*Visite d'une délégation ACW à Løgumkloster (DK)*

*Audrey Dye*

Nous étions trois membres de la Commission carillons de l'ACW à nous embarquer le 3 septembre pour Løgumkloster, charmante petite ville du sud du Danemark, pour faire connaissance de claviers de carillon pas comme les autres.

L'École de Musique d'Église de Løgumkloster a en effet la chance d'héberger deux prototypes de claviers « **adaptables** », développés ces dernières années par la firme Olympic Carillon Inc. (Port Townsend, WA, USA) et Timothy Hurd, carillonneur national de Nouvelle-Zélande et titulaire du carillon de Canberra (Australie).

Nous avons été reçus par Ann-Kirstine Christiansen, concertiste de réputation mondiale, directrice de la Section Carillon de cette école.

## Innovations techniques

Les claviers développés par la firme Olympic Carillon sont dotés de nombreuses innovations techniques permettant au carillonneur un jeu plus intéressant et plus confortable.

Ils ont surtout pour vocation d'être **ergonomiques** et sont donc nécessairement **adaptables** à la morphologie du carillonneur : petit ou grand, il est important que chacun y soit installé confortablement, afin de pouvoir faire du bon travail.

Comme l'avait expliqué Ann-Kirstin Christiansen en page 26 du Bulletin Campanaire 2010/3 (n° 63), s'il faut travailler « *10.000 heures au clavier de carillon pour bien maîtriser l'instrument* », il faut que ce soit un plaisir !

## Prototype à pédalier adaptable

Ce prototype est utilisable comme carillon d'étude ou comme carillon de tour. Son **pédalier** peut être déplacé dans trois directions :

- En hauteur, afin que le carillonneur, quelle que soit sa taille, puisse garder les genoux à angle droit, parallèles aux coudes.



- En profondeur, afin de pouvoir être adapté à la longueur des jambes du carillonneur.
- Latéralement, afin de pouvoir utiliser le pédalier selon le standard européen, le standard américain ou le standard FMC 2006.

Ces déplacements se font au moyen de manivelles, visibles en partie droite des photos ci-dessous.



Ce pédalier est légèrement incurvé (« en banane ») en ses extrémités, permettant de travailler des pièces tant pour clavier américain que pour clavier européen, histoire de faciliter la vie aux carillonneurs européens désireux de se préparer à la visite des beaux instruments nord-américains, mais aussi aux carillonneurs américains qui comptent s'aventurer sur les claviers de la « Vieille Europe ». Sa liaison au clavier manuel est réalisée par l'intermédiaire de câbles.

Les **touches** du clavier manuel ont une forme particulière : elles ne sont pas rondes comme sur les claviers traditionnels, mais légèrement aplaties (en « bec de canard » : voir photo ci-après), permettant une meilleure prise en main et limitant les ampoules... Pour les petites mains fragiles, comme pour les autres, c'est intéressant ! Leur écartement est conforme au standard européen, réputé le plus ergonomique.



*Touches en « bec de canard »  
au clavier manuel*



*Système de génération de son  
au clavier d'étude*

*À gauche : détail de la mécanique permettant  
de varier la hauteur du pédalier*

La **tringlerie** de ce clavier a également été fort étudiée au niveau des matériaux et des systèmes d'articulation, pour faire un minimum de bruit tout en réduisant l'usure et le réglage nécessaire avant chaque séance de travail.

Ce prototype est réalisé en **matériaux** de grande valeur (bois exotique, acier inox, etc.). Il peut être livré en divers ambitus (4 ou 5 octaves).

Plusieurs caractéristiques de ce clavier (forme des touches, tringlerie et matériaux) ont été utilisées pour le clavier du carillon du National War Memorial de Nouvelle-Zélande et celui de la Riverside Church (Laura Spelman Rockefeller Memorial Carillon) à New York (USA).

### **Prototype à clavier manuel adaptable**

Le deuxième prototype développé par Olympic est exclusivement utilisable comme clavier d'étude. Il est affectueusement surnommé « *Clavier Lego* », car il est livré en kit, à assembler soi-même.

Il intègre diverses innovations présentes dans le prototype décrit ci-dessus (forme des touches et nature de la tringlerie). La position du clavier manuel peut être variée en hauteur, afin de tenir compte de la morphologie du carillonneur, mais son pédalier est fixe.



Réalisé en matériaux moins nobles que le prototype ci-dessus, il est moins cher que celui-ci. Son coût est du même ordre de grandeur qu'un clavier d'étude de type classique diffusant des sons de cloches digitalisés. Un troisième prototype est à l'étude, afin de comprimer ce prix.

## **Evolution des claviers ou évolution de l'art du carillon ?**

Ces divers prototypes ne sont pas nés par hasard : ils sont révélateurs de toute une philosophie du jeu et de l'instrument développée par Timothy Hurd et Ann-Kirstin Christiansen sur base de leurs expériences multiples d'experts campanaires, de professeurs de carillon et bien sûr de carillonneurs professionnels.

Les anciens claviers « à coup de poing » étaient le reflet du jeu et de la qualité des claviers et des cloches d'une certaine époque. L'art du carillon au XXIème siècle est bien différent : plus souple, plus fin, avec plus de nuances et de phrasés, mettant en œuvre des cloches plus justes et des mécaniques plus précises. Plus besoin d'avoir 80 kg de muscles pour tirer le meilleur de l'instrument...

Cette philosophie, Ann-Kirstin Christiansen (photo ci-contre) a pris le temps de nous la commenter avec patience et générosité, en nous faisant découvrir les particularités des deux prototypes en question, les analyses campanaires qui l'y ont menée, ainsi que des arrangements musicaux, écrits de sa main, qui illustrent bien le propos.



Comme pour toutes innovations et prototypes, beaucoup de questions subsistent quant aux nouveaux claviers produits par Olympic Carillon. Ils constituent indubitablement un pas important vers l'amélioration ergonomique de l'instrument. L'avenir nous dira s'il est décisif.

Il n'est pas anodin que la Fédération Mondiale du Carillon continue à se soucier des standards de clavier de carillon : vous avez, vous, un clavier de carillon, de gsm ou d'ordinateur qui soit parfait ?

## Classes de carillon de Wallonie

### Résultats des examens de fin d'année scolaire 2010-2011

---

*Ont terminé avec succès l'année académique 2010-2011 :*

- **Académie de Musique d'Ath** (*Professeur : Jean-Claude Molle*) :

Formation 2	:	Bruno Kervyn	84/100
Formation 2	:	Chantal Mollet	94/100
Formation 3	:	Julien Govoorts	84/100
Formation 3	:	Julien Jorion	85/100

- **Académie de Musique de Soignies** (*Professeur : Véronique Lontie*) :

Formation 1	:	Delmoities Marie-Christine	88,5/100
Formation 3	:	Bruno Duquesne	91/100
Qualification 4	:	Poliart Patrice	93/100

- **Académie Grétry de Liège** (*Professeur : Fabrice Renard*) :

Formation 1	:	Claire Froidbise	95/100
Formation 2	:	Marie-Madeleine Crickboom	90/100
Formation 3	:	Nadine Govers	85/100

#### **Autres formations :**

Plusieurs élèves ont suivi le cours d'initiation au carillon donné par Jean-Christophe Michallek au carillon de St-Jean-l'Évangéliste (Liège).

Divers membres ACW habitant l'espace Wallonie-Bruxelles ont, par ailleurs, suivi des cours à l'École Royale de Carillon de Malines :

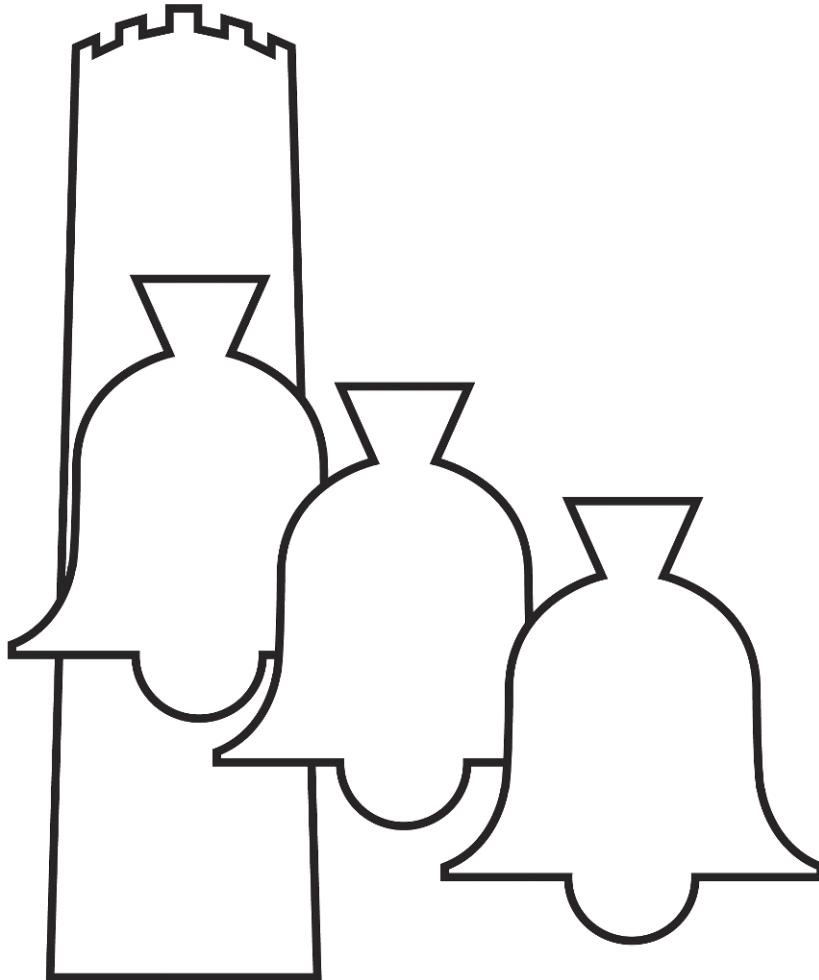
- Audrey Dye
- Anne Sanfaçon
- Arend Van der Toorn
- Pascaline Flamme (part-time)
- François Lambrecht (part-time)

Le conseil d'administration de l'ACW félicite ces élèves et leurs professeurs pour le travail accompli et les encourage à poursuivre leurs efforts.

# MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



---

Korenmarkt 6, 2800 Mechelen  
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12  
michielsmechelen@telenet.be



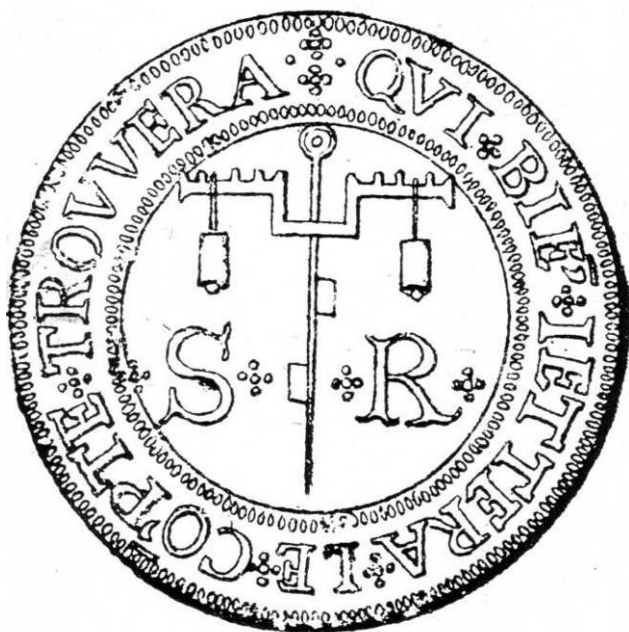
# Insolite : un jeton à effigie de foliot

*Emmanuel Delsaute*

L'art campanaire constitue une matière très particulière et donc souvent peu connue. Il n'est dès lors pas courant de retrouver des ornements ou décorations faisant référence à ce domaine.

Et si cela peut encore aisément se concevoir pour ce qui concerne les cloches, les carillons ou encore les cadrans d'horloges (monumentales), personne n'imaginerait qu'une pièce mécanique d'horlogerie puisse faire l'objet d'une illustration.

En 1892, la Revue Belge de Numismatique a pourtant bien publié quelques pages sur un jeton présentant rien moins qu'un foliot d'horloge monumentale sur son revers <sup>(1)</sup> :



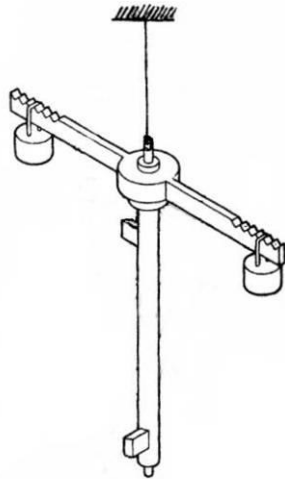
*Verso du jeton d'or  
de Pierre d'Enghien*

Le foliot est un maillon de la chaîne des éléments vitaux à une horloge monumentale très ancienne. Il s'agit donc d'une pièce, ou plutôt d'un ensemble de pièces mécaniques noyées dans un tout complexe, illustré dans les schémas et la photo en page 31.

La situation est non seulement intrigante et même cocasse.

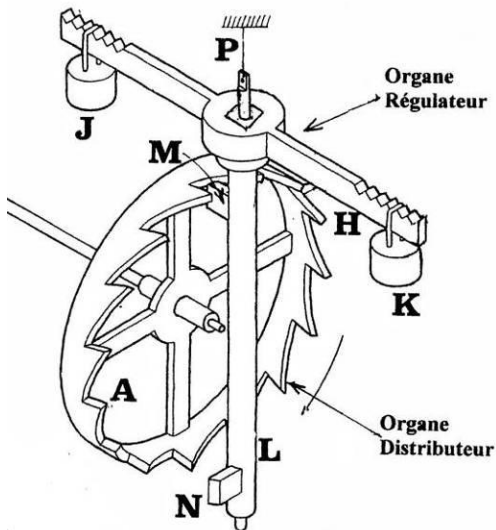
En effet, comment en est-on arrivé à voir figurer un élément aussi spécifique et peu connu qu'un foliot sur un objet qui, bien que plus connu, n'en reste pas moins rare ? Pourquoi un jeton et non un tableau ou une gravure, par exemple ?

1. G. Cumont, « Un jeton d'or inédit de Pierre d'Enghien, seigneur de Kestergat » in Revue Belge de Numismatique, Goemaere, Bruxelles, 1892, p. 252 à 267.



### Foliot d'une horloge

Principe de fonctionnement décrit en page 33



### Foliot intégré au mécanisme d'« échappement »<sup>(2)</sup> de l'horloge

A = roue de rencontre

P = fil de suspension

J, K = régules

L = verge

M, N = palettes

(schéma : J. Renders)

### Horloge monumentale de la cathédrale de Salisbury (Royaume-Uni)

Son foliot est visible dans la partie supérieure de l'horloge, au fond à droite.



2. Mécanisme d'échappement d'une horloge = élément régulateur permettant le fractionnement du temps. C'est lui qui produit le tic-tac caractéristique d'une horloge. Voir l'article « *Le secret du tic-tac* » dans le Bulletin Campanaire 2011/3, n° 67, p. 28.

L'auteur de l'article paru en 1892 dans la revue précitée explique, avec la minutie d'un connaisseur du sujet, d'où vient le jeton. Il retrace son existence, bien qu'il n'y ait pas de date ni de nom qui faciliterait les choses.

Et voilà qu'avec la même précision qu'une horloge et qu'un horloger, l'auteur retrace l'histoire, émet des hypothèses puis les vérifie... encore une coïncidence remarquable.

C'est ainsi qu'il nous explique que le jeton doit dater de 1515 à 1540 et qu'il est attribuable à Pierre d'Enghien, seigneur de Kestergat, qui devint notamment échevin à Bruxelles en 1522, date qui pourrait d'ailleurs être celle du jeton qui, alors, aurait été frappé à cette occasion.

Le contexte étant connu et les références à Pierre d'Enghien expliquées, reste à éclaircir la question du foliot. Ici, le texte trahit bien entendu les connaissances plus limitées de l'auteur du sujet, comme le seraient celles d'un campanologue en numismatique.

Le foliot apparaît flanqué de la lettre S à gauche et de la lettre R à droite. Après quelques recherches, l'auteur fut orienté vers l'horloger Eugène Wehrle, place du Petit Sablon, à Bruxelles. Celui-ci, après observation du jeton, lui expliqua qu'il s'agissait d'une illustration de foliot d'horloge, que l'auteur appelle balancier <sup>(3)</sup>. L'horloger précisa aussi que ce mécanisme relevait d'une technique employée du XVe s. au début du XVIe s., ce qui correspondait parfaitement aux autres éléments.

Les lettres S et R ? Les initiales de la devise dont le foliot est l'emblème : « *Sans Repos* ». Cette devise serait « *une allusion au mouvement perpétuel du balancier et à l'activité infatigable du personnage et de la famille qui avait adopté cette devise* ».

Voilà pourquoi un foliot sur un jeton.

Mais pourquoi un jeton de Pierre d'Enghien ? L'auteur trouve la réponse, laquelle confirme en plus la signification du foliot telle que décrite ci-avant. Ses recherches lui ont permis d'apprendre qu'un manuscrit rapportait que Jean d'Enghien, dit de Kestergat, le grand-père de Pierre d'Enghien, « *a été un personnage doué de plusieurs belles qualités, mesmement d'un grand sçavoir qu'il ont avancé à plusieurs honeurs et*

---

3. Appellation à ne pas confondre avec le balancier des horloges à pendule vertical, dont le principe fut mis au point par le hollandais Christian Huygens (1629-1695).

*charges ; l'an 1430 il fut fait chambellan et conseiller du duc Philippe (...)* outre plusieurs voyages et ambassades ès pays divers fut par deux fois en Syrie, Jerusalem, Mont Sinay où il fut fait chevalier de Sainte Caterine et comme tel timbroit d'une roue et portoit le colier d'agné (c'est-à-dire le collier de cet ordre) et en considération de ses siens travaux, **donna pour devise un mouvement d'orloge, sans repos, qu'ont depuis continué ses successeurs** ». C'est donc la devise illustrée par le foliot comme mouvement perpétuel qui justifie son illustration sur le jeton.

Cet intéressant jeton n'illustrerait-il pas la place qu'occupait l'horloge au XVe s., lorsque la présence de celle-ci n'était pas encore banale ? A l'époque, par contre, le foliot était courant pour une horloge.

Le plus intrigant, ou le plus cocasse, finalement, ne serait-il pas qu'à cette époque, comme aujourd'hui, cette mécanique, alors à la pointe de la technologie, devait certainement n'être maîtrisée que par des spécialistes ?

Gageons que l'évolution de la technique nous aurait fourni une autre image, un autre emblème, un siècle plus tard, lorsque les foliots commencèrent à se raréfier en raison de leur remplacement par des pendules verticaux (balanciers), dont l'invention a permis d'améliorer de manière significative la précision des mouvements d'horloge.

**Principe de fonctionnement du foliot** (voir schéma en page 31 et l'article « *Le secret du tic-tac* » dans le Bulletin Campanaire 2011/3, n° 67, p. 28)

Solidaire du tambour moteur, la roue de rencontre (A) fait tourner, par l'intermédiaire d'une de ses palettes (M ou N), la verge (L) et le fléau (H) jusqu'à ce que l'autre palette, qui forme avec la première un angle de 60° environ, stoppe le mouvement et en inverse le sens.

À chaque mouvement, le foliot laisse échapper une dent de la roue de rencontre (A), d'où le nom d' « échappement » donné à ce type de mécanisme.

La fréquence d'oscillation est ajustée au moyen de **régules** (J, K) suspendues dans des rainures crantées du fléau (H) : un déplacement des régules vers l'axe de support (verge L) accélère l'oscillation du dispositif, tandis que leur déplacement vers l'extérieur du fléau (H) a pour effet d'en ralentir le mouvement.

L'ensemble est suspendu par un fil (P) à une attache métallique fixée au châssis de manière à ce que la verge (L) ne repose pas sur son support inférieur, mais puisse y tourner librement.

# Potins campanaires

## CLOCHES ET CARILLONS

### Wallonie :

- **Verviers : Création d'œuvres pour carillon**



Dans le cadre du 6<sup>e</sup> cycle de concerts « *Dimanches d'Automne* », deux compositions pour carillon ont été créées le 2 octobre au carillon de Notre-Dame des Récollets à Verviers par leur compositeur, Fabrice Renard, carillonneur à la cathédrale St-Paul de Liège et professeur de carillon à l'Académie Grétry de cette ville. Une de ces œuvres, intitulée « *Shalom, Salam - Salam, Shalom* », a été écrite en hommage à M. Ashqar, membre du comité Verviers-Palestine. Combinant carillon, timbales, djembés, sirène d'alarme et gong, cette oeuvre fait résonner au plus profond de l'être humain la souffrance quotidienne que connaît le peuple palestinien depuis trop longtemps.

### Flandre :

- **Mechelen (Malines) : Session de travail consacrée aux nouvelles perspectives en matière de patrimoine associé au carillon**

La Vlaamse Beiaardvereniging, l'École de Carillon de Malines et Resonant (a.s.b.l. dont l'objectif est la préservation du patrimoine musical de Flandre et de Bruxelles) ont mis sur pied le 17 septembre une session de travail ayant pour but de sensibiliser les participants à la nécessité de repérer, entretenir, indexer, conserver et faire connaître tout document ayant trait au carillon (partitions, programmes de concert, enregistrements, photos, etc.), afin de pouvoir transmettre correctement cet héritage culturel aux générations futures. L'occasion a été mise à profit pour dresser l'état d'avancement du dossier de demande de reconnaissance du carillon comme élément de patrimoine immatériel de l'humanité (UNESCO). Une quarantaine de carillonneurs et de sympathisants ont participé à cette session de travail.

## Hors Belgique :

- **Allemagne : Un nouveau battant pour la Petersglocke de la cathédrale de Cologne**

Après analyse détaillée des causes de la rupture accidentelle du battant de la célèbre Petersglocke en janvier 2011 (voir Bulletin Campanaire 2011/2, n° 66, p. 35), un nouveau battant, plus léger, est en construction pour cette cloche de 24 tonnes qui pourra en principe sonner à nouveau d'ici à la fin de l'année.

- **Pays-Bas : Titulariat du carillon d'Utrecht**

Malgosia Fiebig, d'origine polonaise et diplômée en 2007 de l'École de Carillon des Pays-Bas, a été nommée titulaire du prestigieux carillon d'Utrecht suite au départ à la retraite d'Arie Abbenes, mondialement réputé et qui occupait cette fonction depuis 1985.

- **Pologne : Célébration de 450 ans de carillon à Gdansk**

Construit en 1561, l'hôtel de ville de Gdansk fut doté cette même année d'un carillon automatique, ultérieurement muni d'un clavier manuel. Cet instrument fut détruit en mars 1945 et remplacé en 2000 par l'actuel carillon Eijsbouts de 37 cloches. Une série de manifestations se sont déroulées en septembre 2011 pour marquer ces 450 ans de tradition campanaire à Gdansk.

- **Suisse : Extension du carillon de la cathédrale de Genève**

Le carillon de Genève a été doté de 17 cloches supplémentaires, dont trois coulées sur place par Paccard. Il comporte désormais 37 cloches.

## HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Avin (Hannut) : Mise en valeur de l'horloge monumentale locale lors des Journées du Patrimoine**

L'horloge mécanique de l'église d'Avin a été récemment restaurée. Des visites assorties d'explications sur son fonctionnement ont été organisées dans le cadre des récentes Journées du Patrimoine.

- **St-Mard (Virton): restauration et mise en valeur de l'horloge locale**

Installée dans le clocher du village depuis 1870, l'horloge mécanique de St-Mard a rythmé pendant près de 130 ans la sonnerie des cloches locales avant d'être remplacée en 2000 par une horloge électronique. Dans le cadre d'un projet global de rénovation de l'église, cette horloge mécanique vient de bénéficier d'un lifting en profondeur et parade aujourd'hui en bonne place près de l'entrée de l'église.

# *Artisan campanaire*



**Olivier BAUDRI**

**Electrification des cloches**

**Horloges d'édifices**

**Dépannage**

**Entretien**

**Devis gratuits**



*Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher* **AU MEILLEUR PRIX**

**Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin**

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>



# Demandes reçues

---

## Clocher recherche cloches

« L'année prochaine, la Communauté St-Jean fêtera ses vingt ans de présence à Libramont (Province du Luxembourg). Pour marquer cet événement, les Frères de cette communauté souhaiteraient installer des cloches dans le clocher de l'ancien Couvent des Dominicains qu'ils occupent et qu'ils ont restauré avec l'aide de quelques habitants de la localité. Son clocher n'a en effet jamais abrité de cloches jusqu'ici.

Un appel est lancé à ceux qui pourraient en offrir (elles viendraient par exemple d'une église qui n'est plus utilisée pour le culte).

Créée en France en 1975, la Communauté St-Jean a essaimé partout dans le monde. Elle est présente à Libramont depuis 1990 et y a établi une hôtellerie, rapidement devenue lieu d'accueil pour des jeunes, des familles et des retraitants. Elle organise très régulièrement des conférences, des retraites spirituelles, des temps pour les familles, ... »

Contact : Frère Jean-Marie, [frjm@stjean-libramont.be](mailto:frjm@stjean-libramont.be), GSM : 0499-200741.

## Cloches en un lieu insolite

« Je recherche un village que je crois être dans le Namurois et dont la particularité est d'avoir les trois (?) cloches de son église installées au milieu d'une étable en plein milieu d'une prairie, à l'écart du centre.

Ces cloches, si je me souviens bien, auraient été cachées là pour échapper à l'occupant durant la Seconde Guerre mondiale et y seraient finalement restées. Il y a comme des abat-sons en bois sur les côtés de cette étable et les cloches sont suspendues à une structure métallique, tout près du sol. Elles se balancent à la volée, sont électrifées et sonnent aussi les heures, au beau milieu d'une prairie.

C'est très original et je suis allé les voir un jour ... Le problème est que, n'arrivant plus à retrouver la trace de cet endroit, je commence sérieusement à me demander si je ne confonds pas réalité et rêve ...

Merci de me rassurer de son existence via le secrétariat de l'ACW ».

EV.

# Nouvelles publications

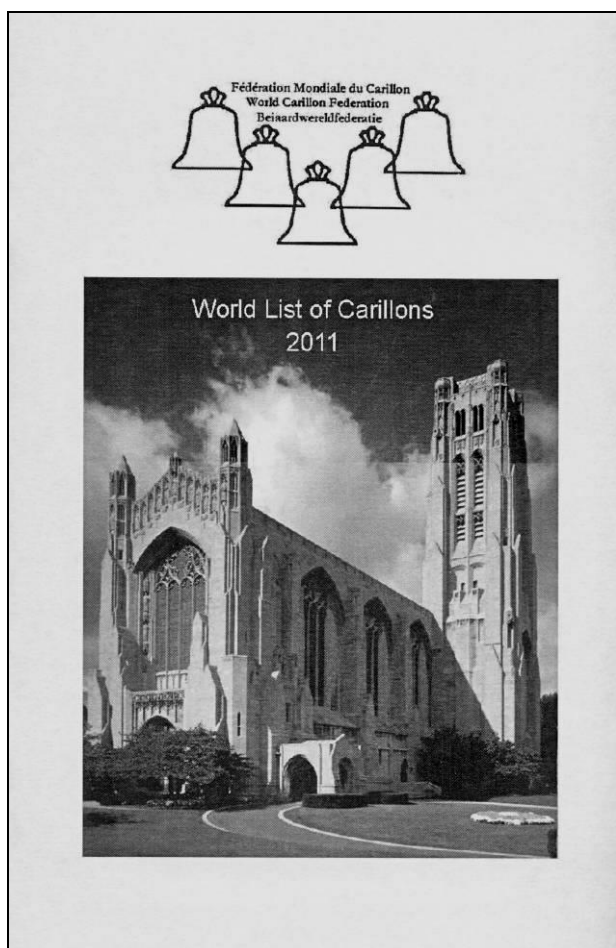
## BROCHURES

### Répertoire mondial des carillons

40 pages, 216 x 140 mm

Ed. : Fédération Mondiale du Carillon, 2011

Publié à l'occasion du 27<sup>e</sup> congrès de la Fédération Mondiale du Carillon, ce répertoire dresse la liste des 639 carillons de concert existant à ce jour dans le monde (il s'agit des carillons fixes, constitués de 23 cloches ou plus, dotés d'un clavier à bâtons).



Ce total se répartit comme suit : 182 carillons aux Pays-Bas, 166 aux USA, 88 en Belgique, 56 en France, 41 en Allemagne, 22 au Danemark, 14 au Royaume-Uni ainsi qu'en Suède, 11 au Canada, 9 en Norvège, 4 en Suisse, 3 en Espagne ainsi qu'au Mexique, au Portugal et au Japon, 2 en Australie ainsi qu'en Russie, Lituanie, Pologne et Brésil, 1 en Irlande ainsi qu'en Corée du Sud, Ukraine, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Israël, Philippines et Antilles Néerlandaises.

Ce répertoire signale la localisation de l'instrument, son (ses) titulaire(s), ainsi que le nombre de cloches qu'il possède.

Il complète utilement le répertoire mondial des carillons figurant sur le site internet de la FMC ([www.carillon.org](http://www.carillon.org)).

Les membres de l'ACW résidant en Wallonie peuvent obtenir ce document via le Secrétariat ou le site Internet de l'ACW (voir page 2 du présent Bulletin Campanaire).

## PARTITIONS MUSICALES

### Carillon Book for Children (Part 1 and 2)

(Livre de carillon pour enfants – Parties 1 et 2)

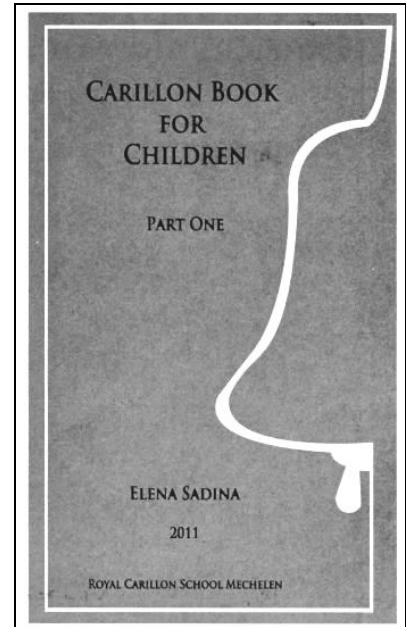
Elena Sadina

Ed. : École Royale de Carillon de Malines (Mechelen), 2011

Prix : 16 € par exemplaire (frais de port non compris)

Professeure à l'École de Carillon de Malines où elle enseigne le carillon entre autres à des enfants, Elena Sadina a assemblé pour ceux-ci une sélection d'arrangements présentant des degrés divers de difficulté et permettant d'initier les enfants aux aspects techniques et musicaux de la pratique du carillon. Le premier recueil contient 37 morceaux ; le second en comporte 25.

Commande : Koninklijke Beiaardschool Jef Denyn - Frederik de Merodestraat 63 - 2800 Mechelen - Belgique, ou via [beiaardschool@mechelen](mailto:beiaardschool@mechelen).



### Ludus Modalis (Ten Studies for the Intermediate Degree)

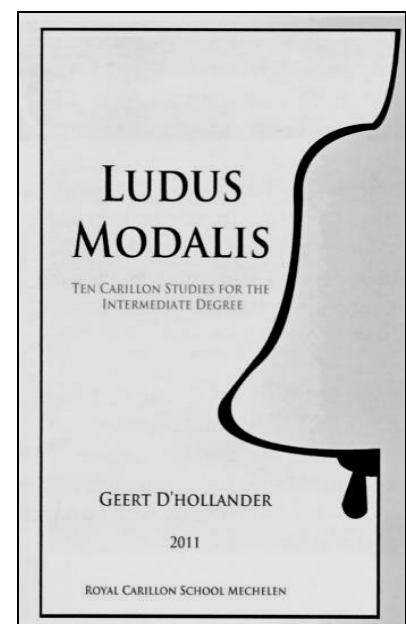
Geert D'Hollander

Ed. : École Royale de Carillon de Malines (Mechelen), 2011

Prix : 16 € (frais de port non compris)

Geert D'Hollander figure parmi les grands compositeurs actuels de musique pour carillon. Les dix études pour carillon faisant l'objet de ce recueil commandité par l'École de Carillon de Malines s'adressent principalement à l'étudiant de niveau intermédiaire, mais intéresseront également l'étudiant et le carillonneur plus chevronnés.

Commande : Koninklijke Beiaardschool Jef Denyn - Frederik de Merodestraat 63 - 2800 Mechelen - Belgique, ou via [beiaardschool@mechelen](mailto:beiaardschool@mechelen).



## Chantent les cloches

**Andrée-Anne Doane et Claude Aubin**

Prix : 17,00 \$ (port non compris)



Les deux titulaires du carillon de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal (composé de 56 cloches) ont uni leurs talents pour produire ce CD présentant, en duo et en solo, 26 chants populaires, religieux ou sacrés.

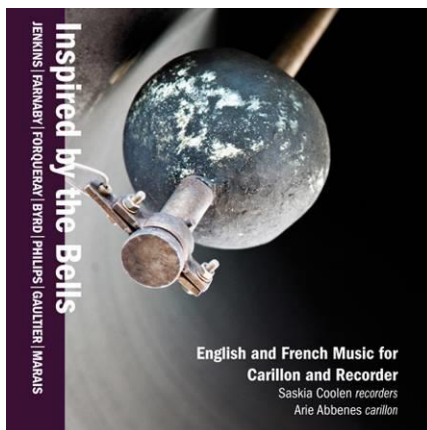
Commande : via la Boutique de l'Oratoire St-Joseph (Montréal, Canada), à l'adresse [boutique@osj.qc.ca](mailto:boutique@osj.qc.ca)

## Inspired by the bells

**English and French music for carillon and recorder**

**Arie Abbenes (carillon) et Saskia Coolen (flûte à bec)**

Prix : 15,00 € (port non compris)



Le CD présente une sélection d'arrangements pour carillon et flûte à bec de musique anglaise et française des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles (William Byrd, Marin Marais, etc.), interprétés au carillon Hemony du Dom d'Utrecht.

Commande : auprès de Arie Abbenes, à l'adresse [a.abbenes@hetnet.nl](mailto:a.abbenes@hetnet.nl)

### Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir avant le 15 décembre les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques **Agenda**, **Potins campanaires**, ou autres, du Bulletin Campanaire de janvier 2012.



# **A g e n d a**

***Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin septembre 2011.***

- **Liège : 22 octobre à 15h00 : initiation au carillon à l'Institut Royal pour Handicapés de l'Ouïe et de la Vue (IRHOV)**

Le carillon ambulant de Prague sera mis à contribution dans le cadre d'une rencontre artistique regroupant les élèves de l'IRHOV, l'atelier musical du CREAHM (association œuvrant au développement des talents artistiques des personnes présentant un handicap mental) et l'Héliotrope Big Band (une émanation de l'Orchestre Philharmonique de Liège). Dans une optique pédagogique, les élèves des deux classes de carillon de Liège présenteront au public ce qu'est un carillon, qui plus est, ambulant. L'initiative bénéficie du soutien de l'ACW.

*Adresse du jour* : IRHOV, Rue Monulphe 80 - 4000 Liège.

*Renseignements*: IRHOV (tél. 04-2236216) et Héliotrope (GSM 0499-345854).

- **Bruxelles : concerts au carillon de la cathédrale St-Michel :**

Les concerts sont organisés par l'Association Tintinnabulum. Ils ont lieu à 14h00 :

- 1 nov. : Classe de carillon de Soignies
- 15 nov. : Frank Deleu (Brugge, Menen, Damme), à l'occasion de la *Fête du Roi*
- 24 déc. : Christian Boon (Wavre)
- 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongeren)

*Renseignements* : tél. 0479-736664.

- **Mons : concerts au carillon du beffroi communal :**

Les concerts ont lieu à 12h00 :

- 11 nov. : Bruno Duquesne
- 11 déc. : Charles Dairay
- 18 déc. : Audrey Dye
- 25 déc. : Patrice Poliart

*Renseignements* : tél. 0474-859852.

- **Tournai : concerts au carillon du beffroi communal :**

- 2 oct. (15h30) : Thierry Bouillet
- 9 oct. (15h30) : Patrice Poliart

- 11 nov. (15h30) : Thierry Bouillet
- 9 déc. (19h00) : François Clément
- 10 déc. (15h30) : François Clément
- 11 déc. (15h30) : Pascaline Flamme
- 24 déc. (17h00) : Thierry Bouillet

*Renseignements* : Office du Tourisme de Tournai, tél. 069-222045.

• **Verviers : concerts au carillon de l'église Notre-Dame des Récollets :**

Organisés dans le cadre des *Dimanches d'Automne*, les concerts ont lieu à 15h00 :

- 2 oct. : Fabrice Renard (Liège), avec création de deux de ses compositions (voir page 34)
- 9 oct. : Jean-Christophe et Constance Michallek (Liège), Chantal Mollet (Ath) et Chantal Willems (Renaix)
- 16 oct. : Gauthier Bernard (Verviers)

*Renseignements* : tél. 0476-608990.

## 2012

• **3 juin : Sonnerie de toutes les cloches et carillons de Belgique**

La Fondation Églises Ouvertes fêtera son 5e anniversaire l'an prochain. A cette occasion, elle souhaite faire résonner toutes les cloches et



carillons du pays lors de la Journée des Églises Ouvertes, le dimanche 3 juin 2012.

Elle invite tous les carillonneurs à lancer un *Happy Birthday* à 14h et à poursuivre par un concert de carillon. Dans la mesure du possible, elle aimerait que celui-ci soit prolongé par une explication du carillon et une visite du clocher ou de la tour concernée.

Chaque manifestation sera publiée dans le programme national, qui sera consultable à l'adresse [www.eglisesouvertes.eu](http://www.eglisesouvertes.eu). Les carillonneurs seront le point de mire de la conférence de presse qui aura lieu dans ce cadre, le 22 mai 2012 à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique.

# CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont  
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix  
imbattable**

**Made in Belgium,  
Mondialement exporté**

**Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN**

**Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59**

**E-mail: info@campatellin.be**

**[www.campatellin.be](http://www.campatellin.be)**



ROYALEIJSBOUTS

ANNO 1872



Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges  
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas  
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300  
**royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com**



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de  
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)